

A close-up, artistic photograph of a camera lens and microphone. The lens is in the foreground, showing its intricate internal elements and a red ring. A microphone with a blue fuzzy windscreen is positioned above it. The background is blurred, showing more of the camera and a yellowish light source. A white circle is overlaid in the center, containing the word "DOCUMENTAIRE" in bold, black, uppercase letters.

**DOCUMENTAIRE**

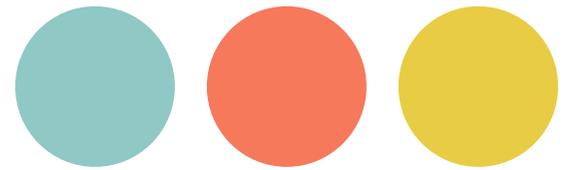
A hand holding a red pill bottle with white pills spilling out. The background is a light, neutral color. The text is centered in a white circle.

# **LANCEUR D'ALERTE**

**DOCUMENTAIRE  
(ACTUALITÉS)**



***Le pharmacien, à qui cette mini-série donne la parole, est devenu lanceur d'alerte avec le seul objectif de prévenir sa communauté des dangers des opioïdes quand d'autres, ses fabricants, en faisaient une promotion mensongère. La démarche de cet homme courageux et pugnace est celle d'un acteur de santé en mission suite à la mort de son fils, et préoccupé par l'impact sanitaire des painkiller sur des jeunes qu'il voit tomber comme des mouches...***



« On pourrait dire de moi que je suis obsessionnel. » C'est ainsi que se qualifie ce pharmacien d'une soixante d'années désormais. Pas de doute, il l'est, mais sûrement au bon sens du terme. Il s'intéresse à la découverte de la vérité au-delà de toutes autres préoccupations, et ce depuis que son fils de 22 ans fut assassiné la nuit du 13 avril 1999 suite à un rendez-vous avec un dealer de crack... Le neuvième district de La Nouvelle Orléans, en Louisiane, est considérée par ceux qui s'y sont aventurés, par ceux qui n'ont jamais pris la peine de s'y aventurer, mais aussi par ses habitants, comme un quartier dangereux, et ce depuis que le crack y a fait son apparition dans les années 80... Beaucoup de jeunes de La Paroisse de Saint-Bernard, petite ville en banlieue proche de la Nouvelle Orléans, viennent se fournir dans ce fameux district. A ce moment-là, Danny Schneider, notre pharmacien, pense, comme beaucoup de ses concitoyens, ou même la police locale, que ces jeunes n'ont rien à y faire car le risque de se faire tuer est réel. Alors ils méritent presque ce qui leur arrive à les entendre. Jusqu'au jour où Danny Junior se fait assassiner sans que ni ses parents, ni sa soeur n'aient vu venir les raisons de sa présence sur les lieux. L'usage de crack du jeune homme, qui visiblement était régulier, n'avait pas été révélé jusque-là...



### ***Le pharmacien***

Une mini-série télévisuelle  
en 4 épisodes  
Diffusion Netflix, janvier 2020  
Durée : entre 45 et 65 mns

Ce drame est le commencement d'une quête effrénée de la vérité. Que s'est-il passé cette nuit-là, et surtout quelle est l'identité du tueur ? La police ayant abandonné l'affaire, ou presque - un mort de plus lié à l'usage ou au trafic de drogues à La Nouvelle Orléans,



## Extrait

« Mon fils m'a fait comprendre combien la dépendance est dangereuse, mais on n'en parlait pas en école de pharmacie. En tant que pharmacien, on n'imaginait pas devoir faire face à ça. »

Danny Schneider

rien de plus banal, alors à quoi bon ? - le pharmacien décide de mener sa propre enquête. Elle finira, après plus d'un an de recherches, de prises de risques et grâce au témoignage d'une habitante courageuse du district, dépendante au crack au moment des faits, à aboutir à l'arrestation et à la condamnation (une quinzaine d'années de détention) d'un tout jeune adolescent de quinze ans. Jeffery était l'aîné d'une famille de onze enfants. Il voulait simplement, mais malheureusement, prouver à ses pairs du trafic qu'il était capable de tuer un homme, en l'occurrence âgé de quelques années à peine de plus que lui, accro au crack et qui se trouvait là au mauvais endroit au mauvais moment... Cette première enquête qui fait l'objet, principalement, du premier épisode de la mini-série, est l'occasion pour le pharmacien de mettre en place un processus compulsif d'enregistrements sonores de toutes ses pensées et de tous les coups de fils qu'il passe. Il accumule également, en masse, des documents papiers et vidéos potentiellement utiles à l'enquête. Ce processus lui servira dans le combat qui suivra et qui prendra une ampleur nationale, un combat contre une crise des opioïdes qui commençait à pointer le bout de son nez. Le crack avait déstabilisé et décimé principalement une communauté noire défavorisée, les opioïdes allaient, eux, être l'affaire, pour la plupart des victimes et des fabricants, de la communauté blanche. La dépendance à une drogue telle que le crack semblait évidente et moralement condamnable pour le commun des mortels, puisqu'il s'agissait d'une drogue illégale, mais la dépendance à des médicaments, tels que les opioïdes semblait bien moins l'être, d'autant que les produits étaient légalement produits et prescrits...

Au début des années 2000, Danny Schneider se rend compte alors, en retournant travailler dans sa pharmacie, que des jeunes de l'âge de son fils, c'est-à-dire entre 18 et 25 ans, pourtant apparemment en bonne santé, viennent se fournir régulièrement, ordonnances en bonne et due forme en main, en OxyContin, opioïde à libération prolongée produit par la firme Purdue Pharma, et présenté dans les publicités et les journaux qui en font le relais comme un médicament miracle qui peut stopper la douleur



## Extrait

« On disait qu'avec ça, on avait l'impression d'être sous héroïne. De l'héroïne en cachet... ... La première fois que j'ai essayé, ça m'a engourdie, donné de l'énergie. J'ai adoré cette sensation. Tous ceux qui prennent ça sont voués à aimer. On ne peut pas résister. Tout le monde en prenait. J'entendais dire qu'on pouvait les écraser facilement en enlevant l'enrobage. Qu'on pouvait se l'injecter et sentir encore mieux les effets. Une fois qu'on ressent ça, cet engourdissement, on veut recommencer tous les jours. »  
M. consommatrice

pendant une douzaine d'heures. On l'appelle alors "l'ange de la miséricorde". La machine à tuer la douleur est lancée, et il faudra malheureusement des milliers de morts par overdose pour que les autorités tentent d'en reprendre le contrôle... Mais Danny Schneider, le pharmacien, n'est pas d'un tempérament attentiste, et se met surtout en empathie avec ces jeunes qui ressemblent à son fils. Il décide d'en savoir plus sur les motivations de ces clients et surtout sur le ou les prescripteurs. Il installe son magnétophone au travail pour tout enregistrer... On l'entend alors tenter de dissuader ses clients de prendre de l'OxyContin et leur proposer des substituts comme le Percocet ou le Motrin, bien moins puissants et addictifs... Mais l'antalgique produit par Purdue Pharma a très bonne réputation à l'époque, et est déjà largement prescrit et diffusé. Toute blessure, et toute douleur qui peut y être associée, quelle que soit son intensité, est susceptible d'être soulagée avec cet opioïde puisque, bien entendu, c'est une réalité, le médicament est extrêmement efficace. C'est bien sa fonction, sa vertu, mais aussi son problème, surtout si les prescriptions ne sont pas contrôlées et que son usage est détourné. On est censé avaler le comprimé, et non pas le sucer, le mâcher, le sniffer ou l'injecter, même s'il s'agit bien ainsi pour les consommateurs de ressentir les effets plus vite, et faire qu'ils soient plus puissants...

Danny Schneider est en mission de prévention et de réduction des risques d'addiction. Son patron et les autres employés de la pharmacie le prennent pour un fou, mais Danny est pugnace comme on l'a dit. Son boulot de pharmacien attentionné et précautionneux aurait pu s'arrêter aux conseils donnés ouvertement à ses clients, seulement, il est alerté par un nom qui revient régulièrement sur les ordonnances, celui d'une pédiatre, spécialiste de la douleur, qui exerce à La Nouvelle Orléans, le Dr Jacqueline Cleggett. 99% des ordonnances qui passent par la pharmacie de Danny à La Paroisse de Saint-Bernard, viennent de chez ce même docteur. Elles sont régulières et nombreuses. Le dosage prescrit est élevé, même en primo prescription, et est inchangé d'une ordonnance à une autre. De plus, les horaires d'ouverture de son cabinet sont loin d'être conventionnels



puisqu'elle consulte la nuit et qu'un policier gère la masse de patients, ou plutôt clients, qui se présentent et sont prêts à faire des heures de file d'attente pour obtenir leur précieux sésame. La consultation coûte 250 dollars, mais en payant un supplément de 100 dollars, on peut être vu dans l'heure ou les deux heures qui suivent. Les paiements se font uniquement en liquide bien entendu. Des patients peuvent attendre jusqu'à deux jours sur place... L'âme de détective du pharmacien est alors mise à contribution. Il est clair pour lui que ce docteur n'est qu'un vendeur d'ordonnance à la chaîne et en aucun cas un prescripteur sérieux. Le jour où Danny apprend que l'une des clientes de sa pharmacie, à qui il a fourni de l'OxyContin, meurt, sa culpabilité le porte à aller bien plus loin qu'il aurait peut-être imaginé. Il doit tout faire pour que ça cesse, et mettre hors d'état de nuire le Docteur Cleggett. Ce qui était une inquiétude et une préoccupation légitime se transforment en obsession chez Dan. Le parcours sera alors long et fastidieux. Il débute en janvier 2001 et se finit en février 2002...

### Extrait

« C'était plus compliqué de faire appliquer la loi dans ce cas. Quand on coince quelqu'un avec du crack, de l'héroïne, de la cocaïne ou de la meth, on a de quoi faire. Mais s'il a 100 comprimés avec une ordonnance, même avec l'intention de les distribuer, on ne peut rien faire. Il pourrait même avoir un camion. Tant qu'il a le papier, c'est bon. »

Le shérif de Paroisse St Bernard

Malheureusement toutes les informations récoltées par le pharmacien n'intéressent pas grand monde dans son entourage proche ou moins proche. Son patron voit dans la démarche de dissuasion mise en place par son salarié à la présentation de toute ordonnance d'OxyContin, un manque à gagner certain. Pour ce qui est de la police locale, elle ne se considère pas comme légitime pour intervenir. La prescription et l'usage de ces opioïdes sont autorisés par la loi, alors aucune raison pour le shérif d'intervenir en l'espèce. Danny prend pourtant appui sur des témoignages probants de patients passés par le Dr Cleggett. Il possède de plus un listing des prescriptions reçues dans sa pharmacie, des vidéos des allées et venues au cabinet du docteur de patients dont certains sont, semble-t-il, des dealers qui revendent les médicaments dans la rue. Le travail du Dr Cleggett est clairement répréhensible, mais la justice a besoin de bien plus d'éléments pour se prononcer... Le pharmacien va tenter de faire avancer l'enquête en présentant au FBI le récit d'un patient, de sa connaissance, qui affirme avoir été payé en ordonnance d'OxyContin le jour où il est venu réparer l'imprimante du Dr



## Extrait

« J'ai vu d'autres gens mourir à cause de l'OxyContin. La DEA et le FBI allaient trop lentement pour moi. Si je pouvais accélérer les choses, alors il fallait que je le fasse... Je veux être inspiré. Je trouve ça important. Je veux agir pour mon fils et moi-même. Je suis en mission, et je crois que ma mission est spéciale car je t'ai donné, Danny, mon fils unique. Je veux que son existence sur terre serve, comme celle au paradis. Il est devenu un martyr. J'ignore si c'est le bon terme, mais il pourrait sauver d'autres vies. Et c'est peut-être ma mission. J'ai longtemps cherché mon chemin, et me voilà motivé. »

Danny

Cleggett. Ce paiement est bien entendu totalement illégal. Le FBI renvoie alors le pharmacien et son témoin à la DEA (l'agence des stupés américaine). Mais la DEA ne semble pas plus intéressée que ça par les manoeuvres du docteur. Ce qui les intéresse surtout ce sont les clients et éventuels dealers se présentant à son cabinet. En fait l'agence enquête sur le Dr Cleggett depuis presque un an. L'alerte fut donnée suite à un dépôt à la banque de presque deux millions de dollars en liquide. Il apparaît clairement que le Dr n'est qu'un distributeur à ordonnances pré remplies et pré signées et qu'elle s'enrichit malhonnêtement sur l'addiction de ses patients. Ses prescriptions contiennent toujours les trois mêmes produits : l'OxyContin, le Soma et le Xanax. Ce que l'on appelle alors "La sainte Trinité"...

La DEA demande au pharmacien de se mettre à distance, et d'être patient, pour que l'enquête avance sans qu'il la gêne. Mais Dan ne sait pas attendre, d'autant que les overdoses se multiplient dans sa ville, et qu'il ne veut pas rester les bras croisés. Cela fait désormais deux ans que son fils Danny Junior a été assassiné à cause, ou suite du moins, à son addiction au crack. Il veut limiter la casse pour les jeunes de l'âge de son fils, mais aussi pour la communauté tout entière... Sa femme et sa fille commencent à s'inquiéter de la tournure que prend l'obsession de Danny. Il ne vit plus que pour ça, dort peu, harcèle les autorités pour que ça avance... Danny se dit, lui, "déterminé", et pas "obsédé" à cette époque-là. Mais il manque peut-être de recul. Sa force repose sur l'espérance de faire condamner le Dr Cleggett, quels que soient les risques encourus. La parano augmente avec la fatigue physique et mentale. Le pharmacien pense être suivi et finit par demander au FBI une protection...

Pendant ce temps-là, la DEA collecte le maximum de prescriptions du Dr. dans les pharmacies alentour. Sur dix pharmacies, le Dr. avait déjà prescrit 180 000 cachets d'OxyContin en un an. Au même moment, le nombre d'overdoses augmente. La Paroisse St Bernard devient l'épicentre de l'épidémie et fait parler d'elle dans les médias. Au niveau local, et au niveau national, personne



### Extrait

« On devait s'assurer de toujours trouver des cibles, vous voyez ? Le management avait accès aux données. Ils voyaient les médecins qui étaient des cibles prisées. "On doit vraiment convertir cette personne. Allons la voir." On les qualifiait de "baleines", de "monstres", de "gros". Ça devenait presque un objet de fierté. On ma dit que Purdue dépensait plus d'argent à compiler les données destinées aux commerciaux que toute autre entreprise du secteur. »  
Un ex-représentant de Purdue Pharma

n'intervient. Les painkillers sont vendus sans qu'on se pose plus de questions, d'autant que les laboratoires affirment que les risques d'addiction sont minimes. Et pourtant la famille des opiacés est bien connue dans la pharmacopée américaine. Une addictologue, intervenante dans le documentaire, rappelle que les Etats-Unis avaient déjà subi au moins deux épidémies : la première remontant au temps de la guerre civile où l'héroïne, fabriquée par la firme Bayer, était vendue pour les enfants à côté de l'aspirine. La deuxième remontait à la guerre du Vietnam, quand les soldats revinrent au pays, dépendants aux opiacés consommés sur place... La compassion pour la douleur des patients est mise en avant par les laboratoires et les médecins prescripteurs dès les années 90. Il est affirmé que l'on n'a pas le droit de laisser une souffrance perdurer, et pour cela, il faut frapper fort et tout de suite. Et quand le manque fait son apparition, on le cache sous le tapis en parlant de pseudo addiction, c'est-à-dire d'une souffrance ressemblant à une addiction mais n'en étant pas réellement une. Et quoi de mieux pour soigner une souffrance que les opioïdes dont il faut alors augmenter les dosages. On marche sur la tête... Même la FDA (Food and Drug Administration), l'agence américaine de contrôle des médicaments a donné son feu vert, malgré des risques d'addiction qui étaient alors largement minimisés...

La machine à fabriquer des dollars était lancée. Les années 90 furent l'occasion pour Purdue Pharma, le fabricant de l'OxyContin, d'envoyer ses émissaires, ou représentants, sur l'ensemble du territoire national afin de convertir si besoin les médecins et pharmaciens septiques... Mais bien entendu, il y avait ceux, comme le Dr Jacqueline Cleggett à la Nouvelle Orléans que l'on n'a pas eu besoin de convaincre bien longtemps. La jeune femme était acquise à la cause de Purdue Pharma et, à l'instar de la firme, comptait bien s'enrichir... Les overdoses létales pleuvent. Danny Schneider ne supporte plus de délivrer de l'OxyContin dans sa pharmacie, et décide de démissionner pour consacrer tout son temps à sa croisade... A ce moment-là quelques rapports et articles commencent à dénoncer la mortalité croissante associée à la prise d'OxyContin. Les fabricants se défendent devant le Congrès, comme l'avaient fait quelques années plus tôt les grands



dirigeants de l'industrie du tabac. Les médecins malveillants sont alors montrés du doigt et même arrêtés pour leurs prescriptions irresponsables mais sans que la firme Purdue Pharma se remette en question. Le Dr Cleggett en Louisiane passe encore à travers les mailles du filet... Alors, puisque le procureur général n'avance pas assez vite, freiné par cette idée que c'est difficile de poursuivre les médecins car leur profession bénéficie d'une reconnaissance, d'une crédibilité, d'une aura et d'une forme de sacralisation qui les protègent naturellement, le pharmacien se tourne vers la "commission médicale" pour fournir les éléments nécessaires à l'ouverture d'un dossier en radiation. Cette radiation est bien plus difficile à obtenir pour la DEA car elle doit prouver qu'il y a eu, sans aucun doute possible, un acte criminel. Ce n'est pas aussi compliqué pour la commission médicale qui peut prendre cette décision sur la base de documents justifiant une grave faute professionnelle... Cette fois-ci le Pharmacien "obsessionnel" arrive enfin à ses fins. Dan fournit tous les éléments qu'il a récoltés ces derniers mois et même les aveux enregistrés au téléphone du Dr Cleggett affirmant que c'est bien elle qui a rédigé un ensemble d'ordonnances pour 80 Mg d'OxyContin prescrits à une gamine atteinte d'une affection grave mais qui pesait seulement 45 kgs. Une dose de cheval en somme... Le 14 février 2002, le Dr Jacqueline Cleggett est arrêtée et empêchée désormais d'exercer plus longtemps son métier. Il se trouvait qu'elle était elle-même dépendante aux opioïdes...

### Extrait

« Quand on a commencé à reconstruire, la mélancolie, le deuil et la dépression après Katrina étaient incroyables. Un nombre incroyable de gens se sont tournés vers les drogues et l'alcool après l'ouragan. Des gens qu'on n'aurait jamais soupçonnés en consommer. »  
Le shérif de la Paroisse Saint Bernard.

Mais le combat de Dan Schneider ne s'arrêtera pas là. Les cliniques de prescriptions des opioïdes fleurissent curieusement à droite à gauche à Saint Bernard et ailleurs, et le nombre d'overdoses augmente encore. Le pharmacien se lance dans une nouvelle mission qu'il appelle le "*tunnel de l'espoir*". Il écrit aux journaux, fait des interventions de prévention dans les lycées, et organise des débats, des assemblées publiques. Il veut sensibiliser l'Amérique à ce problème des opioïdes... L'ouragan Katrina, qui débarque en force en Louisiane en août 2005, avec les dégâts physiques et humains qui l'accompagnent, n'arrange rien et précipite l'épidémie. La meilleure période pour vendre de



l'OxyContin, nous dit l'un de ses ex-représentants... Le pharmacien pense alors qu'il faut viser désormais plus haut, Purdue Pharma it self !... En 2007, le laboratoire est accusé de tromperie sur les risques réels d'addiction, en les minimisant. L'entreprise est condamnée à plus de 600 millions de dollars d'amende mais sans jamais reconnaître son rôle dans l'épidémie d'overdoses. Et le travail de lobbying pour promouvoir le produit auprès des médecins se poursuit. Danny propose à l'ordre des pharmaciens une pratique en vigueur dans d'autres pays, à savoir un programme de suivi à distance des ordonnances, ce qui permet aux organismes de contrôle comme la DEA de récolter des informations et faire de la surveillance sans se déplacer dans toutes les pharmacies. Les médecins malveillants peuvent alors être inculpés plus facilement désormais... La dissuasion et la répression firent leur boulot, et les prescriptions d'OxyContin baissèrent, mais auront, quoiqu'il arrive, et depuis des années, fabriqué des accros aux opiacés...

### Extrait

« Ici, à la paroisse Saint Bernard, tout le monde connaît quelqu'un qui a perdu un enfant ou un proche à cause de l'addiction aux médicaments ou à l'héroïne. Des Américains innocents sont devenus dépendants à un médicament censé soulager la douleur. A la Paroisse Saint Bernard, ce fut dévastateur. Ca me fait penser à une autre drogue addictive : le tabac. »  
Walter Leger, avocat de la Paroisse Saint Bernard .

Malheureusement, quand un produit addictif manque à l'appel et que sa disponibilité est donc réduite, d'autres savent s'engouffrer dans la brèche. Ce fut le cas alors de l'héroïne, disponible sur le marché clandestin moins cher que l'OxyContin pour le même niveau d'effet... Cette héroïne vendue dans la rue est bien entendu moins connue des personnes jusque-là dépendantes à l'OxyContin, et les dégâts sanitaires, en partie liés à l'injection, finissent par augmenter... A cela s'ajoute l'apparition d'un autre produit, le Fentanyl, un opiacé de synthèse 50 fois plus puissant que l'héroïne à dose égale. Cet opioïde peut être présent dans les produits de rue sans que les consommateurs en connaissent le dosage ou même l'existence. Les risques de surdose mortelle sont donc bien plus importants. Ce sont les cartels mexicains qui se sont alors emparés du marché, l'ont fait fructifier et ont récolté les sous à la place des laboratoires et médecins... Mais le combat de Dan se limite à celui mené contre le laboratoire Purdue Pharma qui est pour lui responsable en très grande partie de cette crise américaine des opioïdes. Le pharmacien n'est pas le seul à se lancer dans l'aventure. Les plaintes et poursuites de particuliers ou



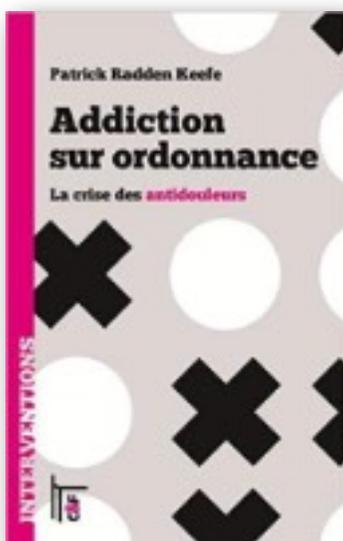
## Extrait

« A l'avenir, trouvera-t-on un moyen d'empêcher les gens de souffrir ? Je l'ignore. Mais on est dans le pétrin. C'est un gros bordel. Quand je vois tous ces jeunes détruits par la maladie, je me demande : où est ma place ? Je crois que tout le monde, pas seulement moi en tant que commercial, pas seulement Purdue, mais les médecins, le FDA, le Congrès... Tout le monde est un peu sali. On trempe tous dedans. »  
Un ex représentant de Purdue Pharma.

de gouvernements fédéraux s'accumulent. La firme, dirigée par la fameuse famille Sackler, est attaquée de toute part. Leur fortune, s'élève à plus de dix milliards de dollars, grâce à la vente massive et durable de l'OxyContin. Leur nom, après celui de la firme, finit par apparaître dans de nombreux procès. Leur responsabilité personnelle fut engagée. En 2019, des emails privés révélant leur manque de compassion et leur démarche machiavélique ne fit que les accabler et précipita leur chute. La firme est en faillite...

Dan avait fourni des informations à un ami précieux. Il laissa agir son vieux camarade de lycée, avocat qui avait représenté la paroisse Saint Bernard contre les fabricants de tabac et qui le fit pour les fabricants de l'OxyContin... Le fameux "Tunnel de l'espoir", Danny en a vu le bout, mais ce fut dans la douleur, celle, durable, de la perte d'un enfant dont l'amour qu'il lui porte lui donna en quelque sorte la force d'affronter tout ça et d'obtenir des résultats probants... La crise des opioïdes n'est pas encore été résorbée malheureusement. Elle a frappé la population américaine sans faire de discrimination au final en fonction de la couleur de peau ou de la situation sociale... En toute fin de documentaire, il est indiqué : « En 2001, Dan a dévoilé l'épidémie des opiacés, dix ans avant sa révélation nationale. Depuis le début de son enquête sur le Dr Cleggett et Purdue Pharma, plus de 400 000 Américains sont morts d'overdose d'opiacés. »

## Mais aussi



### **Addiction sur ordonnance : la crise des antidouleurs**

Un ouvrage de Patrick Radden Keefe

C&F Editions - février 2019

Cet ouvrage nous raconte comment la crise des opioïdes est née et les dégâts sanitaires qu'elle a occasionnés. « 70 500 décès par overdose en 2017, des milliers de familles en détresse, les services sociaux et de secours débordés... » Bien entendu, la firme pharmaceutique Purdue Pharma et la famille Sackler, en ont financièrement pendant de nombreuses années, profité...